

La Galerie Vallois (Paris) et la Librairie aux 4 Vents (Dakar) présentent :

Le Bénin en Majesté

Off de la Biennale de Dakar 2022



▼ GALERIE VALLOIS

AUX 4 VENTS
LIBRAIRIE

La Galerie Vallois et La Librairie aux 4 Vents

Le Bénin en Majesté

La Galerie Vallois (Paris) et la Librairie aux 4 Vents-Mermoz (Dakar) s'associent pour présenter dans le cadre du Off de la Biennale de Dakar 2022 l'exposition *Le Bénin en Majesté* qui réunit les œuvres de treize artistes contemporains béninois ou liés au Bénin.

Depuis 2012 la Galerie Vallois promeut la jeune génération de plasticiens du Bénin, que ce soit au travers des nombreuses expositions qu'elle leur consacre, tant dans ses deux espaces des 35 et 41 rue de Seine à Paris que lors d'événements hors les murs, ou avec la création du Centre, un espace artistique pluridisciplinaire inauguré en 2015 à Abomey Calavi, au Bénin.

Les spécificités historiques et culturelles de l'ancien Royaume du Dahomey, marqué par le Vodoun et la traite négrière, font en effet du Bénin un pays à part au sein du continent africain.

Héritiers d'une longue tradition artistique, née de l'art de cour qui voyait des peintres, sculpteurs, bronziers, tisserands mettre leurs talents au service des Rois dahoméens, les artistes contemporains béninois ont su réinventer ces savoir-faire ancestraux pour les inscrire dans notre époque. Les treize artistes présentés s'expriment au travers de médiums aussi divers que la peinture, le dessin, la sculpture, la tenture, la céramique, la photographie ou encore la ferronnerie, donnant à voir leur incroyable inventivité servie par une maîtrise absolue de ces techniques.

A travers l'exposition *Le Bénin en Majesté*, la Galerie Vallois et la Librairie aux 4 Vents rendent hommage à la force, à la vigueur de cette scène artistique et à son apport dans l'art contemporain.

**Didier Ahadji
Marius Dansou
Benjamin Déguénon
Kifouli Dossou
Euloge Glélé
King Houndekpinkou
Yves Apollinaire Kpédé
Makef
Sophie Négrier
Prince Toffa
Didier Viodé
Franck Zanfanhouédé
Dominique Zinkpè**

Exposition d'artistes contemporains béninois

Du 21 mai au 21 juin 2022

Dans le cadre du Off de la 14^e Biennale de Dakar

Inauguration le samedi 21 mai à partir de 18h
avec une performance de Prince Toffa

Librairie aux 4 Vents
Mermoz Pyrotechnie n°6.
Près de la station Elton Mermoz, Dakar, Sénégal

Didier Ahadji

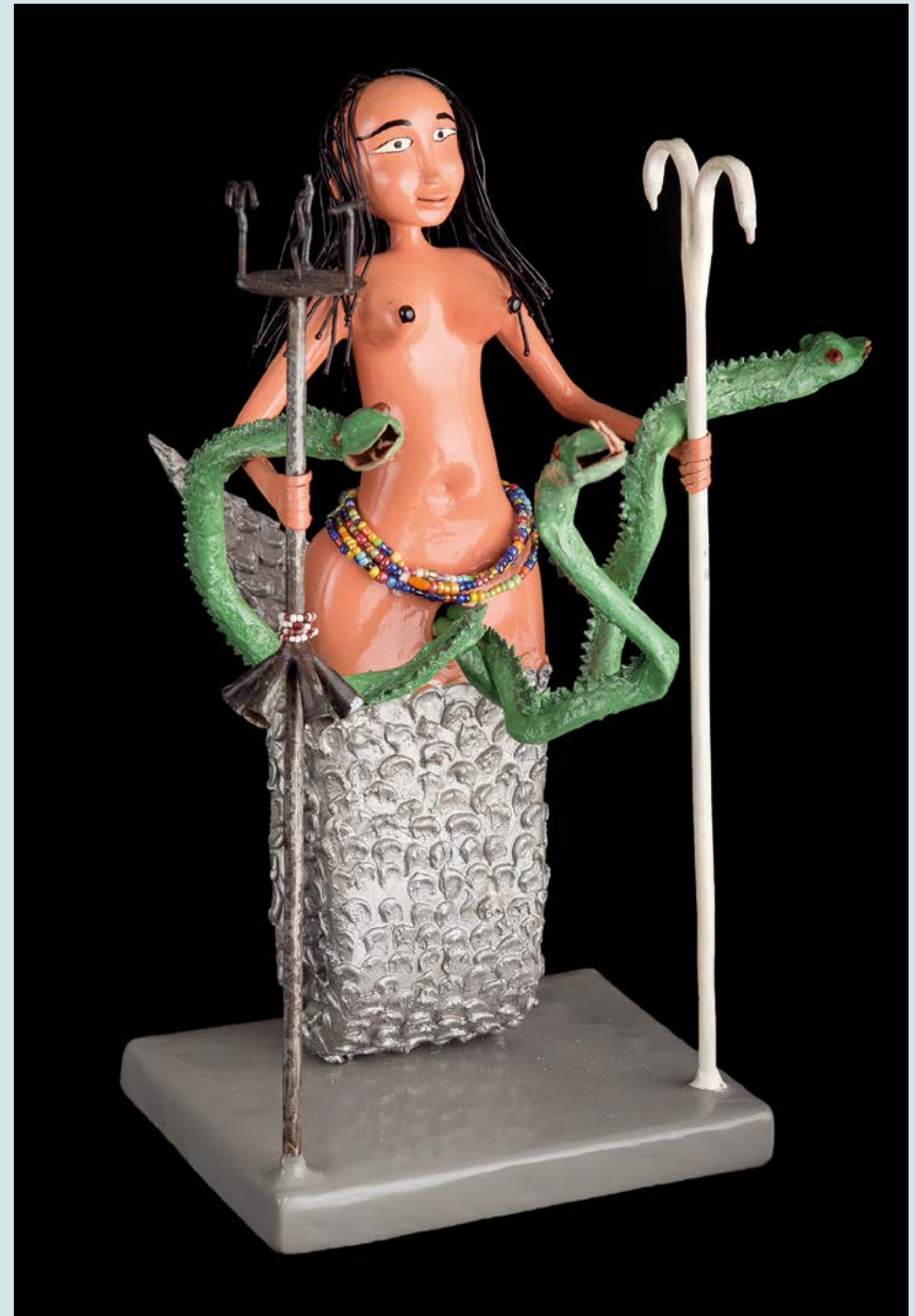
Né à Vogon (Togo) en 1970.
Vit et travaille à Lomé.

Didier Ahadji a exprimé un talent précoce dès son plus jeune âge. Il concevait en effet, pour lui et ses copains d'enfance, des jouets à partir de divers matériaux, en particulier le fer. Adolescent, il se rendait chaque semaine au marché de Vogon pour vendre ses créations.

Après une formation de soudeur, il devient apprenti puis employé dans une carrosserie de la capitale Lomé. A 24 ans, il décide de prendre son indépendance, de devenir "artiste soudeur" et de vivre de sa véritable passion, la création. On peut noter des points communs entre l'itinéraire de cet artiste et celui, en RDC, de Chéri Samba. Au village, lui aussi a commencé à dessiner sur le sable puis sur les pages de ses cahiers des dessins pour les copains d'école, avant de venir s'installer chez un "maître-formateur" dans la capitale Kinshasa puis, désireux de liberté et d'indépendance, de s'installer dans son propre atelier. On retrouvera aussi des points communs entre ces deux artistes dans les thèmes choisis pour les mises en scène.

Ainsi, récupérant des bidons en tôle, des morceaux de voitures (toits, portières, capots), Didier Ahadji découpe, sculpte, assemble, soude et peint le métal. Comme souvent en Afrique, rien ne se perd et les objets recyclés retrouvent une nouvelle vie en une métempsychose moderne et magique, souvent inattendue. Le travail de Didier Ahadji le place à part sur la scène artistique contemporaine. Ses créations métalliques hyperréalistes évoquent parfaitement le quotidien (labeur, frivolité, injustices, aléas et joies de l'existence, importance des traditions ancrées dans la modernité...), elles nous interpellent et nous charment.

Consacrées par d'importantes expositions au Japon, Allemagne, Italie... les œuvres de Didier Ahadji font aujourd'hui partie de grandes collections publiques et privées. Plusieurs catalogues, études et publications lui ont été consacrés.



Mami Wata, 2012. Métal, peinture acrylique, perles, 39 x 26 x 28 cm.

Marius Dansou

Né en 1984, à Cotonou.
Vit et travaille à Cotonou.

Dans du bois flotté de pirogue qu'il ramasse, Marius Dansou voit les visages des pêcheurs, qu'il dessine sur ce bois pour leur donner vie. Ce travail retient l'attention de Dominique Zinkpè qui le prend comme assistant, l'encourage et le conseille. Marius Dansou développe un art qui lui est propre, créant des masques à partir de pirogues.

Plus tard, il commence un long travail sur les nattes appelées ayônounda en langue fongbe, l'ancienne langue officielle du Dahomey et aujourd'hui langue majoritaire au Bénin. C'est en parcourant les albums photo de sa mère que Marius Dansou fut frappé par la dimension artistique et la grande variété des coiffures que celle-ci y arborait.

Il y puise son principal sujet pour ses créations. Et c'est avec un matériau particulièrement viril, le fer à béton, utilisé d'ordinaire sur les chantiers de construction, qu'il édifie des sculptures inspirées des coiffures traditionnelles béninoises. Au Bénin, et plus généralement en Afrique, la coiffure féminine a une fonction de langage social particulièrement élaboré. Selon la manière dont elle a structuré ses cheveux entre eux la femme qui l'arbore indique ses intentions, son humeur. Les sculptures de Marius Dansou ne sont pas sans évoquer les clichés de la série *Hairstyles* du célèbre photographe nigérian J. D. 'Okhai Ojeikere.



Sans titre, 2017. Fer à béton et aluminium, 125 x 60 x 65 cm.

Benjamin Déguénon

Né en 1982, à Abomey.
Vit et travaille à Cotonou.

Des boîtes de conserves ou des plaques de tôles martelées, découpées, arrachées ; des morceaux de pagnes multicolores patiemment rassemblés, ajustés les uns aux autres, collés, cousus. Façonnés par Benjamin Déguénon, le métal et le tissu se muent en êtres hybrides, mi-humains mi-animaux – des "chimères", comme il les appelle lui-même.

Ces sculptures, Benjamin Déguénon ne les perçoit pas comme des œuvres individuelles, mais comme un peuple multicolore, protéiforme auquel il donne vie à partir des déchets engendrés par la société de consommation. Il y a dans la démarche de Benjamin Déguénon une forte implication humaniste et écologique. Pour l'une de ses premières expositions personnelles intitulée *Audience*, il avait créé un tribunal d'animaux de fer venus juger les actes, comme les jets de pierre, dont lui-même, enfant, s'était rendu coupable à leur égard : " J'ai fait revivre ces animaux mutilés, blessés pour qu'ils me jugent et qu'enfin ils m'accordent leur pardon ".

Dans ses dessins il invoque les divinités Vodoun ou représente des symboles intimement liés à la culture et l'histoire béninoises.



Brebis bis, 2016. Métal et tissus, 78 x 46 x 23 cm.

Kifouli Dossou

Né en 1978, à Cové (Bénin).
Vit et travaille à Cové (Bénin)

Les grands événements qui ponctuent la vie de la communauté Yoruba (récoltes, mariages, naissances, décès) donnent lieu à des cérémonies rythmées par les chants et les danses masquées. Depuis plusieurs générations, c'est au sein de la famille Dossou que naissent les principaux sculpteurs des masques cérémoniels Guéléde. Et c'est naturellement auprès de son frère Amidou que Kifouli s'est initié à l'art délicat de la sculpture, art que lui-même a enseigné par la suite à ses neveux.

Kifouli Dossou a transcendé la fonction strictement cérémonielle, sacrée des masques Guéléde pour leur donner un caractère artistique jusque-là inédit. Il y représente des scènes de la vie quotidienne aussi bien que des scènes totalement imaginaires où les animaux – serpents, rats, oiseaux – jouent un rôle important. Toutefois si nombre de ses masques trop petits ne pourraient pas être utilisés dans le cadre des cérémonies, il n'y a rien d'irrévérencieux dans la démarche de Kifouli, puisque, bien au contraire, c'est dans la tradition Guéléde qu'il puise son inspiration. " Je suis un sculpteur de Guéléde. Dans ma tradition, le Guéléde est sacré, il est montré lors des cérémonies pour des rituels. Je m'inspire de ma tradition pour essayer d'éduquer, pour essayer de sensibiliser. "

Kifouli Dossou sculpte directement dans le bois, principalement les bois appelés le Hlan Can Cui, le Kpon-Kpon et le Mérina. Après avoir sculpté le masque, Kifouli Dossou le peint ou, plus rarement, le laisse à l'état brut.



Zangbeto. Bois peint, raphia, 71 x 27 x 28 cm.

Euloge Glélé

(Euloge Sénoumantin Ahanhanzo Glélé, dit)
Né en 1977, à Cotonou.
Vit et travaille à Cotonou.

Formé à Abomey par Cyprien Tokoudagba, Euloge Glélé effectue un premier passage par le dessin. Puisant son inspiration dans la vie quotidienne de ses concitoyens, il commence ensuite à réaliser des portraits des différents corps de métiers et statuts sociaux. Ses " portraits de genre ", mettant en scène divers personnages dans diverses activités, sont réalisés en argile ou en céramique. Ainsi, les danseuses, les tresseuses de cheveux, les conducteurs de taxi-moto, les maraîchers ou encore des familles entières juchées sur une moto (les zemidjans) servent de sujets pour ces figurines travaillées au couteau, peintes ou laissées à l'état brut.

Descendant des rois d'Abomey, le Vodoun tient une place particulière dans son travail. Parallèlement à ces représentations du quotidien, plusieurs de ses sculptures sont consacrées aux divinités du panthéon Vodoun et aux revenants, appelés des Eguns.



Nouvelle mariée, 2016. Terre cuite , 68 x 28 x 22 cm.

King Houndekpinkou

Né en 1987, à Montreuil (France)
Vit et travaille en région parisienne.

King a développé un amour pour le Japon qui l'a conduit à s'intéresser à l'art traditionnel de la céramique. La céramique, pour lui, c'est " la matière ", la rencontre des quatre éléments : terre, eau, air et feu qui permet l'alliance de la spiritualité et de la sensualité. " Le modelage, ça me ramène à mes racines. Il y a un effet hypnotique, voire thérapeutique dans cette pratique. "

Il se forme auprès du maître céramiste japonais Kayoko Hayasaki avant d'intégrer l'école parisienne Arts et Techniques Céramiques (ATC), où il eut pour professeur Grégoire Scalabre.

La découverte du Bizen-Yaki – la céramique non émaillée pratiquée depuis des siècles à Bizen, au Japon – l'aide à prendre conscience des connections spirituelles unissant les traditions animistes japonaise et béninoise.

En 2016, il effectue une résidence au Centre Arts et Cultures de Lobo-zoukpa à Abomey-Calavi. Bien qu'il aille régulièrement au Bénin, ce séjour prend valeur de voyage initiatique puisque, pour la première fois, il y crée des céramiques composées à partir de la terre africaine. Ce cheminement tant artistique que spirituel se poursuit au Japon où les pièces créées à Cotonou subiront leur ultime cuisson. Il donne ainsi corps au syncrétisme de ces deux cultures.

King Houndekpinkou est aujourd'hui considéré comme l'un des céramistes contemporains les plus en vue et est régulièrement exposé tant en France qu'à l'international (Japon, États-Unis, Australie, Suisse, Nigéria, Grande-Bretagne, Afrique du Sud, Allemagne, Belgique, Côte d'Ivoire, Chine, Corée du Sud...)



Gravity: Lil' Hulk on a Rock, 2021. Céramique émaillée et peinte, 26 x 20 x 20 cm.

Yves Apollinaire Kpédé

Né en 1959 à Abomey au Bénin.
Décédé en 2019.

Son premier travail consiste à reproduire les bas-reliefs du musée d'Abomey. Il réalise ensuite des peintures à base de sable représentant des célébrités comme Nelson Mandela. Enfin, il s'intéresse aux textiles et tapisseries inspirés des dieux et des symboles religieux traditionnels. Il pratiquait son art notamment à Ouidah, un des principaux centres actuels de la pratique du Vodoun et qui accueille en 1992 le premier festival mondial consacré à cette religion. C'est dans cette ville qu'il participe aux décors d'un monument dédié à la mémoire du commerce d'esclaves.

Ses œuvres empruntent des éléments au Vodoun. L'audace de l'artiste est d'entrecroiser des éléments culturels et des symboles culturels différents pour composer sa vision d'un nouvel univers.

Cette même audace le pousse à introduire dans ses tapisseries des matériaux hétéroclites (paillettes, morceaux de bois ou de métal, cheveux...). Le lien qui se tisse entre les matériaux et les thèmes abordés est explicitement souligné, l'artiste procédant par association et analogie entre le signifié et le signifiant.

Kpédé s'appropriait ainsi le savoir-faire et les thèmes de l'imagerie populaire liés à son milieu et y intégrait la vision qu'il avait de sa culture. L'une de ses œuvres, intitulée *Les Mânes des Ancêtres*, a intégré les collections permanentes de l'Unesco en 1996.



Omon Latcho, 2018. Tissus et broderies, cauris, 106 x 81 cm.

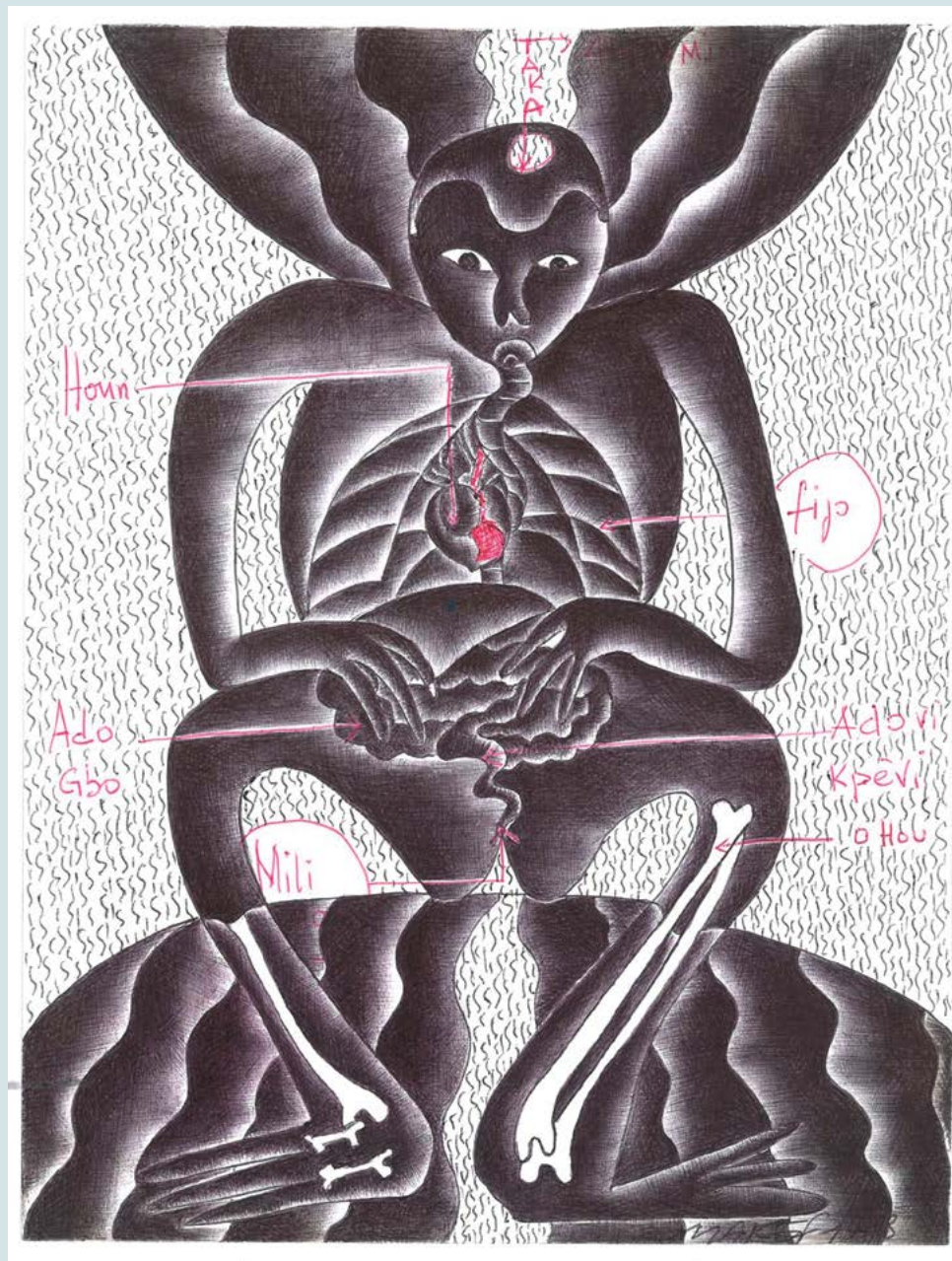
Makef

Né en 1967 à Cotonou.
Vit et travaille à Cotonou.

Artiste autodidacte, Makef construit une œuvre singulière composée de dessins au stylo-bille exécutés sur des cahiers d'écoliers.

" J'ai coutume de dire que c'est l'art qui est venu à moi. Depuis mon enfance, je dessine. J'ai commencé au primaire quand j'ai vu pour la première fois le maître dessiner au tableau. Une révélation. J'ai compris que ce n'était pas des machines qui faisaient les dessins des livres " explique l'artiste.

Il les dessine la nuit sur les pages de cahiers d'école de ses enfants. " Ils ont déjà dessiné, laissé une écriture. Moi, j'y ajoute la mienne, en dessinant exclusivement au bic, et je propose ainsi une autre lecture ". Parfois, il éclaire une petite zone spécifique avec son téléphone portable pour pouvoir se concentrer et dessiner très finement. " Je les appelle *Mes nuits insomniaques et quelques jours d'errance* ou encore *Mes insomniaques et nuits nomades* ".



Anatomie incomplete, 2017-2018. Stylo à bille sur feuille de cahier d'écolier, 22 x 16.5 cm.

Sophie Négrier

Née en 1983 en France.
Vit et travaille à Cotonou, Bénin.

Sophie Négrier est une photographe française, immergée au Bénin depuis 2009.

Son travail s'articule autour des humains. Par son chemin de vie, elle a intégré la société africaine. Et même si l'Afrique est extrêmement vaste et diversifiée, son parcours lui ouvre une porte intérieure sur l'Afrique. En avoir une vision interne, lui permet de se forger un regard percutant et mesuré sur les sensibilités, les aspirations, les défis de notre époque.

Sophie est une artiste pluridisciplinaire comme les artistes de sa génération. Elle s'exprime par des installations, des dessins... Néanmoins, son mode d'expression majeur est la photographie.

Elle a opté pour un traitement photographique d'une grande sobriété. Elle travaille ses photos en noir et blanc, et extrait son sujet de tout contexte. Elle pose son regard sur une femme, un personnage, un corps, une coiffure, qu'elle laisse apparaître sur un fond neutre, sans aucun appareil. Le sujet se retrouve face à nous en toute simplicité.

Ses tirages sont dans une surdimension par rapport au sujet. Elle utilise de plus en plus les chiffres comme le nombre d'Or et celui de Pi, afin de développer le sensoriel de l'esthétique lors de la mise en espace. Du concept à l'installation, chaque étape est importante ; proposer au spectateur une rencontre, une immersion.



Borderline_coiffe, 2020. Photographie noir et blanc, impression sur tissu, 120 x120 cm.

Prince Toffa

Né en 1977, à Cotonou.
Vit et travaille à Cotonou.

Prince Toffa est un artiste atypique à plus d'un titre. Dans ses premiers tableaux, il peignait essentiellement des portraits aux visages scarifiés – scarifications qui révèlent les castes et les fonctions sociales des sujets. Mais c'est dans ses sculptures et ses performances que sa personnalité et sa créativité s'expriment avec le plus de force et d'audace. Prince Toffa fut styliste et costumier. De cette expérience, il a conservé une maîtrise des proportions et une connaissance des mouvements du corps dans laquelle " le peintre-couturier " puise l'inspiration pour créer des costumes à partir d'objets récupérés : boîtes de conserves, gobelets, fils de fer, sachets, sacs en plastique, etc.

Or, Prince Toffa ne se contente pas de concevoir et de réaliser des costumes : il leur donne vie au travers de performances artistiques où, arborant ses créations, il avance hiératique au milieu des spectateurs. Le contraste entre le caractère féminin de certaines de ses pièces et le corps athlétique, aux muscles saillants du grand sportif qu'est l'artiste, intrigue et interroge. Cette dissonance dérange nos certitudes et transgresse les codes de la société patriarcale africaine. Il réalise également depuis quelques années des tentures réalisées à partir de morceaux de cannettes découpées représentant portraits et scènes de la vie quotidienne.



Sika Toyimi, 2017. Cannelles découpées, sacs, enveloppes de sachets de thé, 170 x 500 x 375 cm.

Didier Viodé

Originaire du Bénin, né en 1979 en Côte d'Ivoire.
Vit et travaille à Besançon.

Didier Viodé est peintre, plasticien, graphiste, caricaturiste et dessinateur de BD, formé en Côte d'Ivoire et à l'école des Beaux-Arts de Besançon.

Dans ses dessins au lavis d'encre de Chine, Didier Viodé parle avant tout de l'humain. Pour ce faire, l'artiste s'interroge sur la place de celui-ci tant dans son environnement immédiat que dans son environnement politique, social et culturel. La complexité des rapports Nord/Sud, entre autres, nourrit son œuvre.

Malgré les sujets souvent difficiles qu'il aborde, notamment dans la série *Séparation*, la survivance de la ségrégation raciale aux Etats-Unis, Didier Viodé ne cherche pas à illustrer la détresse, mais au contraire la bonté humaine et la formidable capacité d'espérance qui anime les êtres les plus désemparés. " J'ai peur du monde actuel, mais je veux rester optimiste ", dit-il. Les foules qu'il représente ne sont pas statiques face aux événements, elles ne les subissent pas, elles avancent, solidaires et déterminées.

Lors d'un voyage dans le sud des Etats-Unis il est frappé par une certaine forme de survivance de la ségrégation raciale. Il en naîtra une série de grandes toiles non fixées sur châssis et intitulée *Séparation* fondée sur l'opposition des noirs et blancs.



L'Origine du Monde – série Séparation, 2018. Acrylique sur toile libre, 180 x 154 cm

Franck Zanfanhouédé

(Franck Zannou, dit)
Né en 1991 à Abomey-Calavi
Vit et travaille au Bénin.

Franck Zanfanhouédé commence à dessiner très tôt, avant de s'intéresser également au tatouage. Mais face à la réticence de ses parents, l'artiste entame d'abord une carrière dans la mécanique. Mais l'appel de l'art est trop fort et il intègre l'atelier de Dominique Zinkpè en 2014. Il s'y forme aux arts plastiques. En 2015, après un an de formation auprès de Zinkpè, il suit un cursus en dessin au Centre de Lobooukpa.

Sa sculpture sur bois est ornée de clous, qui symbolisent les violences exercées à l'encontre des femmes : discriminations, sexisme, emprises physiques ou psychologiques, etc. À travers ce travail concernant les droits des femmes sur le continent, l'artiste explique vouloir rendre plus personnellement un hommage à sa mère, disparue quand il était très jeune. Son nom " Zanfanhouédé " est d'ailleurs une combinaison des deux noms de famille de ses parents. Franck Zanfanhouédé explique que les clous représentent ces violences, tout en constituant une sorte d'armure en métal permettant de s'en protéger.



Sans titre, 2018. Bois et métal, 95 x 35 x 32 cm.

Dominique Zinkpè

Né en 1969, à Cotonou (Bénin)
Vit et travaille entre Cotonou et Abomey.

Il est impossible de parler de l'art contemporain africain, et plus particulièrement béninois, sans parler de Dominique Zinkpè tant son œuvre et sa personnalité ont bouleversé de manière durable la création contemporaine africaine.

Très jeune attiré par l'art et la volonté de créer, Dominique Zinkpè voit son ambition limitée par ses parents qui lui recommandent d'apprendre " un vrai métier ". Il choisit la couture, sans jamais renoncer à une pratique artistique quotidienne. Il pallie l'absence d'école d'art par une grande curiosité et l'étude des œuvres qu'il découvre dans les livres. Il en gardera le désir d'aider à la formation artistique des jeunes Béninois.

Son œuvre, tant sculpté que peint, est profondément marqué par la culture et l'histoire béninoises. Si certains aiment à voir dans ses tableaux l'influence de peintres comme Francis Bacon ou Jean-Michel Basquiat, " Je n'ai pas honte d'avoir des maîtres. L'histoire de la peinture existe ", affirme-t-il. C'est bien dans toute la profondeur et la richesse de la culture béninoise et le Vodoun qu'il puise son inspiration.

Depuis 2006, ses sculptures se caractérisent par l'emploi des Ibeji, figures symbolisant les jumeaux et incarnant, pour l'artiste, la statuaire africaine.

Les œuvres de Dominique Zinkpè se trouvent dans de nombreuses collections privées et publiques. Son travail personnel, diffusé au niveau international, a joué un rôle moteur dans la reconnaissance de l'art contemporain africain et de son rayonnement.



Ambiance nocturne, 2021 Peinture acrylique sur toile, 150 x 150 cm.

Le Bénin en Majesté

Du 21 mai au 21 juin 2022

Dans le cadre du Off de la 14^e Biennale
de Dakar

Inauguration le samedi 21 mai à partir
de 18h, avec une performance de
Prince Toffa

Librairie aux 4 Vents
Mermoz Pyrotechnie n°6.
Près de la station Elton Mermoz,
Dakar, Sénégal

Contact

Galerie Vallois
Cédric Rabeyrolles Destailleur
+33 (0)1 43 25 17 34
+33 (0)6 66 78 82 19
vallois35@vallois.com



GALERIE VALLOIS



/ 35, rue de Seine / 75006 Paris /
/ T : +33 (0)1 43 25 17 34 /
/ vallois35@vallois.com /
/ www.galerierobervallois.com /